

LES 1ERS AOUT D'AUTREFOIS

Madame le Maire, Mesdames et Messieurs des Autorités communales, Chers amis.

Permettez à un ancien du village de vous parler quelques instants de ses souvenirs du premier août à Cartigny du temps de son enfance.

Vous conviendrez avec moi que les habitants d'alors ne recevaient pas un tout-ménage les informant du programme de la fête. Non, ils allaient au « Treillis », comprenez tableau d'affichage sur la place, consulter et admirer l'affiche préparée par l'artiste bénévole de service, composée de dessins et textes calligraphiés. Quelques-unes sont conservées aux archives communales.

Pour ce jour de 1er août, le village faisait sa toilette, coups de balai par ici, par là. On voyait peu à peu apparaître les drapeaux, les guirlandes et les lampions.

La fête commençait de bonne heure pour les garçons. Ils étaient chargés de préparer le feu pour le soir. Avec une charrette à bras, rarement char et cheval, ils passaient de maison en maison pour récolter le bois. Généralement bien accueillis, ils recevaient une « fascine », des branches, une souche tortueuse, une vieille planche, etc., souvent mises de côté pour l'occasion.

Petit à petit le tas de bois prenait forme sur le site des Roches, près de la falaise. Il devait être vu de loin à la ronde. On prenait bien soin d'y placer une niche remplie de paille et entourée de brindilles bien sèches qui s'enflamment facilement. Il ne fallait pas manquer l'allumage le soir. C'était, il faut le dire, le gros souci des jours de pluie.

La Fête officielle commençait vers 20 heures par la sonnerie des cloches, menée par deux compères bien connus, un gros gaillard et un fluet, s'entendant à merveille pour soutenir le rythme.

Pendant ce temps le temple se remplissait rapidement ...et tant pis pour les retardataires. Dans le plus grand recueillement le vénérable pasteur du village, Monsieur Bachofen, avec sa grande barbe blanche, dirigeait la cérémonie; harmonium, petit orchestre, culte et point principal, la lecture du pacte. D'une voix forte et une diction parfaite, en prenant son temps, les mots entraient les uns après les autres dans nos têtes, si bien qu'en peu d'années, on pouvait en répéter par cœur les parties principales. Après les chants et la prière, on se préparait pour le cortège. Pas une débandade. ..

Un vrai cortège avec en tête la fanfare du village, suivie des autorités communales, les enfants et les adultes munis de leur lampions et torches traversait le village décoré. La nuit commençait à tomber et le chemin des Roches était déjà bien sombre.

Sur place, on s'organisait pour que le feu soit allumé à l'arrivée du cortège. Rassemblés autour, les participants attendaient le discours patriotique. C'était aussi un événement.

Nous avions alors à Cartigny un médecin de village, le docteur Rotschi, personnage haut en couleurs, la parole facile, le verbe haut, l'accent un peu rocailleux dû à ses origines alémaniques, gradé dans l'armée, politicien dans l'âme. Traditionnellement chargé de l'allocution, il nous parlait avec force et émotion de la situation politique. Et moment attendu chaque année, il vitupérait contre les bolcheviks qui avaient pris le pouvoir en Russie et voulaient envahir le monde.

Ensuite l'assemblée chantait, soutenue par les chœurs villageois, les chants patriotiques que l'on avait appris et connaissait bien, à pleine voix ...et tant pis s'il s'échappait une fausse note. C'était émouvant. La fête sur les Roches se terminait

par une retraite aux flambeaux jusqu'à la place du village, et l'Hymne national clôturait la partie officielle.

Enfin place à la jeunesse, c'est le cas de le dire... Ecartés sur les bords, les adultes, les parents amusés ou vaguement inquiets, se préparaient à suivre les filles et les garçons danser et chanter les rondes populaires du temps passé.

Par exemple :

A mes côtés, j'ai un rosier ...

C'était une grande perche. ...

Là-haut sur la montagne ...

Pour faire un voyage sur terre ...

Par un rite mystérieux et spontané, une jeune fille ou un jeune garçon était poussé au milieu de la ronde, heureux ou gêné, il avait quelques instants pour réfléchir sur le sort qui lui était réservé à la fin du couplet

Par exemple :

Embrassez qui vous plaira, la rose ou bien le réséda ...

Adieu, adieu, embrasse, embrasse, embrasse,

Adieu, adieu, embrasse, qui tu veux ...

Vous casserez trois branches, et vous viendrez à moi ...

Fait's un tour, demi-tour, belle embrassez vos amours ...

Jeux certes, mais que cachaient-ils ? Déclarations juvéniles, ébauches d'idylles, joie, déception ...on ne savait pas trop bien au juste.

Mais il est certain que le choix du garçon ou de la fille ne passait pas inaperçu et donnait lieu à bien des réactions et commentaires parmi la jeunesse, les parents et les spectateurs. C'était une belle fin de fête.

Pour conclure, nous avons aimé les premiers août de notre jeunesse. Mais les années passent vite, les nouvelles générations sont là, les modes de vie changent. La sonnerie des cloches est fixée à 20 heures alors que l'heure d'été imposée, repousse la tombée de la nuit. Que faire d'un cortège aux lampions quand le soleil brille encore ? Nos anciens orateurs nous ont quittés, la fanfare n'existe plus et je m'imagine que les adolescents d'aujourd'hui n'ont plus besoin de rondes sur la place pour s'embrasser.

Les jeunes générations ont trouvé et trouveront encore les moyens de conserver une belle fête. Les éléments principaux restent :

La sonnerie des cloches que l'on appréciera d'autant plus qu'elle nous a abandonnés depuis plusieurs mois, le feu de joie et les chants.

La lecture du pacte que nous avons entendue tout à l'heure doit nous rappeler comment des populations opprimées ont su, par leur volonté, se libérer de la tutelle étrangère, vivre libres et en bonne harmonie, sous des autorités librement choisies et soucieuses du bien-être de tous.

Cet esprit, vieux de plusieurs siècles, doit nous conduire dans notre vie actuelle et future. Nous aimons vivre à Cartigny, nous aimons Genève, nous aimons la Suisse. Et restons ouverts au monde qui nous entoure.

Ce texte a été rédigé et lu par Monsieur Jean Valloton le 1er août 2000, puis publié dans les Informations cartiginoises de septembre 2000.